



L'écho de la recherche

Bureau de la recherche

Numéro 10 | Automne 2023

La recherche sur la motivation scolaire après un parcours atypique

Justin Prince est diplômé en Sciences humaines et poursuit des études au baccalauréat en psychoéducation à l'Université de Sherbrooke. Son programme d'études collégial et sa curiosité naturelle lui ont fait découvrir et apprécier la recherche, et sa propension à s'engager dans son milieu l'a amené à faire partie du Comité consultatif de la recherche en tant que membre étudiant. Son cheminement scolaire, très atypique, ne ressemble pas à celui habituellement rencontré chez les étudiants en psychoéducation. Il ne correspond pas non plus à celui que l'on suit normalement pour devenir chercheur, ce qu'il envisage sérieusement. Deux conseillères pédagogiques ont discuté avec lui. La première, rattachée au Bureau de la réussite, veut soutenir et valoriser la réussite des personnes qui suivent des trajectoires non traditionnelles. La seconde, rattachée au Bureau de la recherche, considère que l'initiation à la recherche favorise la motivation et l'engagement dans les études. Elles ont découvert un étudiant sympathique, calme et déterminé, interpellé par la recherche portant sur des thèmes reliés à la motivation, l'engagement et la réussite scolaires.

Peux-tu nous raconter les grandes lignes de ton cheminement scolaire?

J'ai fait un parcours des plus atypiques. Je n'ai pas commencé ma scolarité en étant un premier de classe. J'ai échoué ma dernière année du secondaire. J'ai tout de même été en mesure de faire un diplôme d'études professionnelles (DEP) en soudage-montage.

J'ai ensuite fait une attestation d'études collégiales (AEC) en inspection de la métallurgie au Cégep de Trois-Rivières. Comme j'avais fait un DEP dans un domaine connexe, on dirait que l'administration scolaire ignorait que ma cinquième année du secondaire régulier n'était pas réussie. J'ai travaillé 2 ans dans le do-



Justin Prince, diplômé en Sciences humaines (2023).

maine de la métallurgie, mais ça ne me plaisait pas suffisamment pour que j'y consacre toute ma carrière.

J'ai ensuite fait un premier virage qui m'a fait quitter les emplois exigeant des aptitudes et des habiletés manuelles et techniques. Je me suis inscrit à une formation en massothérapie. J'ai même fait une spécialisation en orthothérapie. J'ai un peu travaillé dans ce domaine, puis j'ai fait un deuxième virage scolaire radical. Je me suis ensuite inscrit à l'UQAM au certificat en langues et cultures d'Asie... toujours sans avoir terminé mes études secondaires! J'avais de bons résultats et ça se passait très bien. Je faisais un seul cours par session, et c'était juste pour le plaisir d'apprendre et de savoir! Je n'ai toutefois pas complété mon certificat.

Je me suis ensuite enrôlé dans l'armée où j'ai fait une autre formation, cette fois dans le domaine médical. Je suis devenu adjoint médical en développant des compétences dans les domaines ambulancier et infirmier.

Grâce à l'armée, je pouvais étudier encore, mais en recevant un salaire.

Je suis ensuite devenu technicien de serveurs informatiques. Je n'ai pas de diplôme dans ce domaine parce j'ai été formé par mon employeur. J'ai quitté cet emploi parce que les horaires de travail de nuit ne me convenaient pas! Je suis allé finir mon secondaire. Je voulais aller au Cégep, et j'étais très motivé! Ce sont mes lacunes en français qui m'avaient fait abandonner mes études secondaires. J'ai donc dû travailler fort pour obtenir mon diplôme. J'ai payé des tuteurs pour qu'ils m'aident à surmonter mes difficultés. Mes efforts ont été récompensés, et j'en ai été naturellement très satisfait! Je me situe aujourd'hui dans les normes dites acceptables en ce qui concerne ma maîtrise du français.

J'ai enfin pu m'inscrire au programme Tremplin DEC. Je souhaitais m'inscrire en techniques de physiothérapie et valoriser mes compétences en massothérapie et en orthothérapie, mais ma cote R et mes notes du secondaire n'ont pas joué en ma faveur. C'était la première fois que mes résultats m'empêchaient d'étudier dans un domaine qui m'intéresse. Je me suis donc inscrit en sciences humaines. J'ai choisi le profil psychologie, et ça m'a beaucoup motivé, surtout en période de pandémie. Les cours de mon programme m'ont amené à découvrir la profession de psychoéducateur. Même si ma cote R est devenue meilleure, je me suis définitivement détourné de la physiothérapie. Je suis vraiment passionné par la psychologie. Je me suis beaucoup informé pour savoir ce que je peux faire de cet intérêt. En raison de l'âge que j'ai maintenant, je ne veux pas commencer un programme qui ne me donne pas de perspectives professionnelles. Je suis maintenant convaincu que je veux devenir psychoéducateur.

Pourquoi as-tu eu envie d'avoir autant de cordes à ton arc?

J'ai fait beaucoup de formations, et je les ai toutes complétées, à l'exception du certificat en langues et cultures d'Asie. J'ai même obtenu un certificat d'agent de sécurité quelque part dans toutes mes histoires! Mais je n'avais pas encore découvert qui j'étais. Je ne connaissais pas mes besoins. J'ai en quelque sorte vécu une crise identitaire que j'ai mis beaucoup de temps à résoudre. C'est à travers mes études collégiales que j'ai pu le faire.

J'ai découvert la recherche à travers certains cours de sciences humaines. Mon cours d'intégration des acquis m'a amené à réaliser une recherche documentaire sur la motivation scolaire. J'aurais aimé faire une

cueillette de données sur le terrain, mais je n'avais pas la possibilité d'interagir avec des élèves du secondaire. Dans mon projet, j'ai tenté de démontrer, en me basant sur la littérature scientifique existante, que si on répond aux besoins d'un étudiant, on agit positivement sur sa motivation scolaire.

En effet, tes propos ne semblent pas indiquer que tu as manqué de motivation. Qu'est-ce que ton projet t'a permis d'apprendre sur ton propre cheminement?

J'avoue que j'aurais aimé que ma recherche porte sur moi-même, sur ma propre motivation, mais ce n'était évidemment pas possible! J'ai mentalement fait un saut dans mon adolescence pour tenter de comprendre comment je me sentais. J'ai aujourd'hui envie de discuter avec des adolescents qui sont un peu comme je l'étais à leur âge, mais sur un ton positif. On parle beaucoup de décrochage scolaire. Moi, j'ai envie parler de la motivation. Ceux qui décrochent savent pourquoi ils le font, mais ceux qui rattragent... pourquoi le font-ils? Qu'est-ce qui peut amener un élève à rattracher? C'est une question qui m'interpelle!

Qu'est-ce qui a fait en sorte que tu as aussi souvent voulu recommencer des études dans des champs variés après avoir obtenu un diplôme?

Mes formations ont été associées à mes projets de vie, et ceux-ci changeaient constamment. J'ai chaque fois travaillé durant environ un an dans les domaines dans lesquels j'ai étudié, à l'exception des langues et des cultures asiatiques. Il y avait du bon et du moins bon dans chacun des emplois. Je vivais les bons côtés d'abord, puis je changeais d'orientation lorsque je sentais que je devais apprendre à vivre avec les moins bons côtés.

J'ai découvert que j'ai besoin de stimulation intellectuelle. Je veux que mon emploi me permette d'éviter les problèmes financiers. La massothérapie ne m'a pas beaucoup satisfait de ce côté. J'aimerais également que mon travail me permette d'avoir une vie équilibrée. Certains emplois exigent des horaires difficiles. Enfin, je dois aussi dire que ce qu'on apprend à l'école est différent de ce qui se passe réellement sur le marché du travail. J'ai souvent été déçu.

Comment as-tu trouvé la motivation d'aller au bout de chacune de tes expériences scolaires?

Je dirais que chaque fois que j'ai recommencé les études, c'était pour régler un problème que j'avais dans ma vie personnelle. J'y trouvais donc la motivation nécessaire. Le retour aux études était pour moi une solution plutôt qu'un problème.

Durant l'année 2022-2023, tu es devenu membre du comité consultatif de la recherche. Pourquoi as-tu voulu faire partie de ce comité?

J'ai une collègue de travail qui étudie actuellement à l'université. Elle m'a parlé de la recherche qui s'y fait et de l'intérêt que ça présente. Lorsque l'occasion m'a été présentée de faire partie du CCR, je me suis dit que cela me donnerait une première occasion d'entrer en contact avec la recherche et de savoir ce que c'est. Je sens que j'ai fait des apprentissages, même si ce comité ne se réunit que trois fois l'an. J'ai été en contact avec des chercheurs et des personnes qui gravitent autour de ce monde-là. Je considère que c'est intéressant d'inscrire cette participation dans mon curriculum.

La recherche t'a-t-elle plu au point où tu veux l'inclure dans la poursuite de tes études en psychoéducation ou dans ta pratique professionnelle?

Je sais déjà que je veux faire une maîtrise puisqu'il faut une maîtrise pour devenir psychoéducateur. La maîtrise peut être orientée vers la thérapie ou vers la recherche. J'aimerais décrocher un emploi d'auxiliaire de recherche durant un été pour découvrir ce que c'est vraiment. Cela m'aiderait à mieux choisir mon parcours de deuxième cycle. J'ai une attirance certaine pour la recherche puisque j'ai déjà une tendance à faire des lectures scientifiques. J'aime me tenir informé sur les sujets qui m'intéressent.

Ton parcours atypique t'a certainement permis de développer des aptitudes qui sont des atouts pour toi, notamment en recherche. Peux-tu les identifier?

J'ai appris à m'adapter rapidement à de nouvelles situations. Mes nombreuses expériences de travail m'ont permis de développer des compétences transversales qui m'aident dans tout ce que je fais. Je peux aussi dire que je suis capable de comprendre les gens parce que j'ai vécu beaucoup d'expériences.

Comment dirais-tu que tes formations et tes expériences te sont utiles dans la résolution de problèmes?

Je crois que j'ai développé un sens du leadership et que je sais valoriser les contacts humains. Je mise beaucoup sur la valorisation des expériences personnelles de mes collègues de travail. Je dirais donc que j'utilise les forces des autres pour résoudre des problèmes. Comme tout le monde a des compétences autres que celles qui sont exploitées dans le contexte du travail, je suis souvent agréablement surpris de voir que ça fonctionne!

Quelle est ta conception de la réussite scolaire?

La réussite va au-delà du diplôme. Je pense qu'on est en situation de réussite lorsqu'on est en accord avec ce que l'on a accompli. Si on fait un cours pour s'en débarrasser, en cherchant uniquement à obtenir la note de passage, on ne développe pas de sentiment de réussite. En agissant ainsi, on peut avoir de bons résultats, mais on ne se sent pas en situation de réussite. Au contraire, lorsqu'on s'intéresse vraiment à ce que l'on fait et qu'on essaie d'atteindre tous les objectifs, on éprouve un sentiment de réussite! On peut alors développer un sentiment de fierté personnelle par rapport à ce que l'on a accompli.

Dirais-tu que le diplôme universitaire en psychoéducation sera le dernier jalon de ton parcours?

On ne connaît pas l'avenir, mais je pense que j'arrive à destination. J'ai un intérêt pour la recherche, et je veux l'explorer, avant la fin du baccalauréat si c'est possible. Je pense que j'ai trouvé la discipline qui m'intéresse vraiment et dans laquelle je veux m'investir pour le reste de ma carrière.

VULGARISER POUR INSPIRER!

CONCOURS DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE



3 500\$ en prix, dont 1 000\$ pour le premier prix.

Les finalistes verront leurs textes publiés dans une revue de vulgarisation entièrement conçue et réalisée par le Cégep.

La date de tombée est le 28 janvier 2024 à 23h59.

Informations

cegepshebrooke.qc.ca/vulgarisation



Manette adaptée : jouer sans limites !

Un projet de fin d'études qui réunit l'innovation technologique et l'entrepreneuriat

Dans le cadre du cours porteur de l'épreuve synthèse de programme en technologie du génie électrique, Jakob Breton et Mathis Savoie ont conçu et développé une manette de jeu vidéo adaptée pour les personnes qui éprouvent des problèmes moteurs. Grâce au précieux soutien de deux collègues du programme Comptabilité et gestion, Sara Garcia Medina et Gabriel Vasseur, leur projet d'innovation technologique « Manette adaptée – jouer sans limites ! » leur a permis de remporter, en juin dernier, la finale nationale de la 25^e édition du Défi OSEntreprendre.



De gauche à droite : Benoît Beaulieu (enseignant en technologie du génie électrique), l'équipe étudiante composée de Mathis Savoie, Gabriel Vasseur, Sara Garcia Medina et Jakob Breton, Éric Fernet (conseiller pédagogique en entrepreneuriat). Crédit photo : Cégep de Sherbrooke.

Qu'est-ce que le projet « Manette adaptée – jouer sans limites ! » ?

Il s'agit d'une manette de jeu vidéo que nous avons conçue et développée afin que des personnes ayant des handicaps physiques ou cognitifs ou des personnes en réhabilitation puissent l'utiliser. Ses composantes, des boutons et un « joystick » ont des dimensions élargies qui les rendent plus faciles à manipuler. La manette comporte plusieurs prises auxiliaires qui permettent d'y brancher des accessoires spécialisés afin que toute personne puisse s'en servir. Notre manette peut être utilisée pour les jeux vidéo, mais aussi pour la navigation sur le Web.

Comment avez-vous été amenés à réaliser ce projet ?

La session d'hiver 2023 était la dernière de notre programme d'études. L'un de nos cours consistait à faire un projet de fin d'études. Nos enseignants, Nicolas Huppé, Benoît Beaulieu et Jean Mercier, nous ont présenté quelques idées pour nous aider à le définir. Des membres du personnel de l'école du Touret à Sherbrooke les avaient déjà contactés pour savoir si une collaboration avec des étudiants était possible pour réaliser un projet technologique. Nous ne savions pas

quelles étaient leurs attentes, mais l'idée que notre travail puisse avoir une utilité certaine auprès de personnes en situation de handicap nous a donné envie de travailler avec eux.

Nous sommes donc allés faire une première visite à l'école, où l'on nous a fait part des différents besoins des élèves. Lorsque nous avons compris que certains élèves étaient incapables de participer à des séances de jeux vidéo avec leurs amis en raison de leurs problèmes moteurs, nous avons senti qu'il serait très motivant pour nous de contribuer à leur épanouissement social. En concevant et en développant une manette véritablement adaptée, qui s'utilise facilement sur un ordinateur et dont le coût est abordable, nous avons pensé que nous pourrions permettre à des enfants exclus de ce genre d'activités de jouer avec des amis, pour leur plus grand bonheur !

Ce genre de manette existait-il auparavant ?

Il existe des manettes pour ordinateur de ce genre, mais nous n'en avons vu aucune qui ne soit aussi développée que la nôtre, ni aussi attrayante d'un point de vue visuel. Il semble y avoir uniquement des stations sur lesquelles on peut brancher des boutons, et ils ne sont pas inclus dans l'achat de la station. C'est l'utilisa-

teur qui doit les ajouter. De plus, il semble que seule notre manette soit munie d'un « joystick », ce qui présente un attrait indéniable pour les utilisateurs. Pour le dire autrement, aucune manette ne semble aussi développée que la nôtre. En ce sens, nous pouvons dire que nous avons fait une innovation, voire un projet de recherche et développement (R&D).

Comment en êtes-vous arrivés à poser votre candidature au Défi OSEntreprendre?

Lorsque nous avons débuté le projet, l'idée qu'il puisse présenter des possibilités entrepreneuriales ne nous a pas traversé l'esprit. Nous étions simplement motivés à faire un projet d'école et à terminer notre DEC. Notre cours comportait une composante entrepreneuriale, mais elle était comme dans un angle mort! Vers la moitié de la session, nous avons dû participer à une journée entrepreneuriale au Cégep. C'était une exigence du cours, et l'objectif était de démontrer qu'on savait vulgariser notre projet et faire la démonstration de notre produit. Nous étions évalués pour ça. Nous avons donc tenu un kiosque pour cet événement qui était ouvert au grand public. C'est à ce moment-là que nous avons commencé à réaliser que notre manette suscitait beaucoup d'intérêt. Une personne nous a même demandé si nous avions une carte professionnelle !

Nous nous sommes ensuite inscrits au Défi OSEntreprendre. Dans le cadre de notre cours, il était prévu que notre classe soit jumelée à une classe de deuxième année du programme Comptabilité et gestion. Nous avons travaillé avec Sara Garcia Medina et Gabriel Vasseur, deux personnes formidables avec lesquelles nous pouvons maintenant dire que nous avons vécu une expérience vraiment enrichissante. Car au début, nous avons vu cette collaboration comme une charge de travail supplémentaire à celle imposée par notre projet. Nos coéquipiers n'avaient ni les mêmes intérêts ni les mêmes compétences que nous. Nous avons tous les quatre dû faire preuve d'une certaine volonté d'adaptation. De notre côté, cela s'est traduit par des efforts pour communiquer de façon optimale pour bien définir notre projet et faire en sorte que Sara et Gabriel le comprennent.

Quelles ont été les tâches réalisées par vos collègues du programme Comptabilité et gestion?

Sara et Gabriel ont fait plusieurs tâches dont la préparation de la mise en candidature de notre équipe au Défi OSEntreprendre. En plus d'avoir effectué des recherches pour savoir comment notre produit se démarque par rapport à ceux qui existent sur le marché, ils ont préparé et fait remplir des sondages pour faire une étude d'appréciation par des usagers. L'intérêt

suscité par notre manette nous a vite fait comprendre que leur collaboration était pertinente et précieuse. Nous ne pensions plus que c'était une charge de travail supplémentaire. Au contraire, nous nous sommes spontanément mis à investir plus de temps et d'énergie dans notre projet. Pour ce qui est de nos coéquipiers, nous avons senti qu'ils avaient beaucoup d'intérêt pour ce qu'on faisait. Ils ont eu envie de contribuer à le faire connaître.

Qu'est-ce que le Défi OSEntreprendre?

OSEntreprendre est un organisme qui veut inspirer le désir d'entreprendre à travers des activités, dont un concours annuel, le Défi OSEntreprendre. Il est possible de s'y inscrire dans le volet « Entreprise » ou dans le volet « Projet scolaire ». Le volet « Projet scolaire » est offert à tous les ordres d'enseignement, du primaire à l'université. Il est possible de s'y inscrire seul ou en équipe. Naturellement, Sara et Gabriel faisaient partie de notre équipe.

Parlez-nous des succès que vous avez eus au Défi OSEntreprendre.

Il y a d'abord eu une édition locale, c'est-à-dire que toutes les équipes participantes venaient du Cégep de Sherbrooke. Nous avons remporté cette première édition. Il y a ensuite eu une édition régionale à laquelle les autres établissements collégiaux de l'Estrie ont participé. Nous avons également remporté cette édition. Pour la finale nationale, le comité organisateur du concours devait sélectionner, pour chaque catégorie, les cinq meilleures équipes qui avaient été désignées lauréates régionales. Nous avons appris le 7 juin dernier, lors du Gala des Grands Prix Desjardins du Défi OSEntreprendre, que nous étions les lauréats nationaux.

Avez-vous l'intention de développer davantage votre manette afin qu'elle puisse être produite et mise en marché?

Nous sommes un peu sur un nuage en ce moment. Tout ça n'était pas prévu ! Nous aurons besoin d'y réfléchir à tête reposée. Il est vrai que plusieurs personnes ont démontré un intérêt extraordinaire pour notre produit, ce qui nous porte à croire que nous pourrions créer une entreprise à la suite de notre DEC. Étant donné les encouragements que nous avons reçus, nous sentons que c'est possible d'y arriver.

Nous envisageons la possibilité de commercialiser notre manette et d'autres produits qui pourraient y être associés. Nous souhaitons que notre matériel soit plus abordable que ce qui existe en ce moment sur le marché, de telle sorte qu'il soit accessible au plus grand nombre de personnes. Cependant, ce vœu est-il réalisable? Nous ne l'avons pas encore évalué!

Avez-vous l'intention de poursuivre la collaboration avec vos collègues en administration?

Nous n'avons pas encore discuté de la possibilité de lancer une entreprise ensemble. Toutefois, nous avons beaucoup d'ouverture quant à la possibilité qu'ils continuent à travailler avec nous.

Vous avez fait des apprentissages importants dans cette aventure, tant du point de vue technologique que du point de vue entrepreneurial? Quels sont-ils?

Nous avons dû apprendre à faire un nouveau type de programmation et à faire de la conception en trois dimensions, ce qui ne faisait pas partie des compétences que nous devons développer dans notre programme. Même si ce sont des apprentissages importants, ils ne nous ont pas amené en-dehors de notre zone de compétences. Pour le dire autrement, nous aurions été amenés à faire ce genre d'apprentissage un jour ou l'autre, en travaillant dans notre domaine de spécialité. Nous n'avons d'ailleurs pas fini d'apprendre! Nous le ferons inévitablement durant toute notre carrière!

Les apprentissages les plus importants que nous avons faits ont été dans le domaine de l'entrepreneuriat. Nous avons pour la première fois travaillé pour un client. Nous avons dû développer des compétences en communications écrites et en matière de service à la clientèle. Cela peut sembler simple, mais ça ne faisait pas partie de notre formation collégiale. Nous sommes des techni-

ciens en génie électrique spécialistes de l'électronique. Nous avons appris à travailler avec des personnes que nous ne connaissions pas et qui ont des compétences différentes des nôtres, mais heureusement complémentaires. Je parle ici de nos coéquipiers en techniques administratives. L'expérience a été très positive et c'est grâce à eux que nous sommes allés aussi loin dans l'aventure du Défi OSEntreprendre.

Pour terminer, faisons une petite mise en situation. Nous sommes à l'hiver 2024 et vous venez rendre visite aux finissants de votre programme. Quel conseil leur donnez-vous?

Mathis – Je leur dirais de prendre leur projet de fin d'études très au sérieux, de ne pas le considérer uniquement comme un projet académique, car il peut les amener dans des avenues inexplorées et inattendues, mais tellement valorisantes et satisfaisantes ! Si nous avions réalisé plus tôt le potentiel de notre projet, nous aurions été plus engagés et motivés dès le début. Nous aurions possiblement poussé davantage notre développement dans une perspective de sa mise en marché.

Jackob – Je leur dirais de ne pas avoir peur d'essayer de faire quelque chose de nouveau, car on ne sait pas où cela peut nous amener. Ce n'est pas facile d'innover, car il y a beaucoup d'inconnues. Lorsqu'on aime son projet, on trouve l'énergie pour surmonter les difficultés! C'est vraiment important d'aimer son projet!

La recherche et les principes d'équité, de diversité et d'inclusion

Depuis quelques années, les organismes subventionnaires exigent des chercheuses et des chercheurs qu'ils agissent de façon délibérée pour respecter les principes d'équité, de diversité et d'inclusion (ÉDI)¹ dans leurs activités de recherche. Ces actions doivent être planifiées et décrites dans les demandes de subvention et font partie des critères d'évaluation.

La prise en compte de ces principes ne coule pas de source. Pour de multiples raisons, la principale étant la méconnaissance des enjeux vécus par les groupes sous-représentés, la plupart des chercheuses et des chercheurs se trouvent démunis face à ces nouvelles exigences. Pour les soutenir, le Bureau de la recherche a défini deux champs d'intervention. Le premier consiste à sensibiliser les chercheuses et les chercheurs pour les amener peu à peu à porter les valeurs véhicu-

lées par ces principes. Le second vise à développer, en collaboration avec les autres établissements d'enseignement supérieur de la région, des outils qui les aideront à intégrer progressivement les principes d'ÉDI dans la recherche.

Cet article fait partie des activités de sensibilisation du Bureau de la recherche sur le sujet de l'ÉDI. Nous y rapportons des propos recueillis lors d'un entretien avec Dominique Dubuc, enseignante au département de biologie et militante bien connue pour les droits des personnes des minorités sexuelles et de genre. Dominique a occasionnellement participé à des activités de recherche sur des sujets liés à la cause qu'elle soutient et qui s'inscrit dans le vaste champ de l'ÉDI. Nous avons voulu recueillir son opinion sur le sujet qui nous préoccupe.

¹ ÉDI est un sigle qui désigne les termes suivants : équité, diversité et inclusion. Le respect des principes d'ÉDI peut se faire à travers un ensemble de pratiques, de stratégies, de programmes et de politiques qui visent idéalement à créer et à maintenir un milieu inclusif, sans préjugés ni discrimination.



Enseignante au département de biologie, Dominique Dubuc est également conférencière, formatrice et autrice ou coautrice de publications sur les enjeux LGBTQ+. Depuis plus de deux décennies, elle milite pour les droits des personnes des minorités sexuelles et de genre. Elle est engagée au sein du comité confédéral LGBTQ+ de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), comité pour lequel elle siège à la Table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie des réseaux de l'éducation. Elle a également été membre de plusieurs conseils d'administration dont ceux du [Conseil québécois LGBT](#), pour lequel elle a assuré la présidence, d'[Egale Canada](#) et de l'International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association ([ILGA](#)). Soulignons que l'ILGA est une fédération d'organismes LGBTI à travers le monde ayant un statut consultatif au [Conseil économique et social des Nations Unies](#).

Tes actions de militante t'ont probablement amenée à côtoyer des personnes qui luttent pour des causes liées à l'ÉDI et, par le fait même, à être familière avec cette cause. La distinction entre ton militantisme et celui qui a lieu pour l'ÉDI est-elle marquée ou s'agit-il pour toi d'une seule et même chose?

L'ÉDI est un concept global qui, à ma connaissance, est relativement récent, et je ressens le besoin de m'assurer que la cause LGBTQ+ ne s'y trouve pas invisibilisée. Pour y pallier, je trouve qu'il est primordial de désigner les concepts en utilisant les vocables appropriés de façon explicite. C'est la seule manière de s'assurer d'être compris et, surtout, de décrire les situations telles qu'elles sont. Par exemple, on ne doit pas parler seulement d'intimidation, de discrimination ou de harcèlement. Il faut utiliser des termes plus clairs : sexisme, racisme, rejet des cultures, homophobie, transphobie, etc. La cause de l'ÉDI est plus vaste et je ne la maîtrise pas. Cependant, je considère que l'intersectionnalité², qui désigne la situation de personnes qui subissent simultanément plusieurs formes de discrimination et qui

est au cœur de l'ÉDI, est extrêmement importante dans la cause LGBTQ+. Dans toutes mes activités, que ce soit en tant que chercheuse, formatrice ou autrice, je suis constamment confrontée aux problèmes causés par l'intersection de diverses oppressions chez plusieurs personnes LGBTQ+.

Tu as récemment participé à un projet de recherche sur les violences à caractère sexuel piloté par une chercheuse de l'UQAM. Quel est le rôle que tu y as joué?

Bien que j'aie été intégrée dans quelques équipes de recherche dans mon parcours de militante, je ne me considère personnellement pas comme une chercheuse. On me recrute plutôt pour le regard que je peux apporter en raison de l'expertise que j'ai développée à travers mes années d'implication. Dans le projet de l'UQAM, mon rôle a consisté à travailler avec le comité de recherche pour lire et commenter toutes ses productions écrites. Je n'ai participé ni à la conception de la recherche, ni à la cueillette et à l'analyse des données.

Pour ce qui est de l'ÉDI en recherche, je pense que les problèmes liés au respect de ces principes sont universels, tout comme ceux liés à la cause LGBTQ+. Tous deux se manifestent tant dans l'enseignement et le milieu du travail que dans le monde de la recherche. Pour cette raison, je pense que mon expérience et mon expertise peuvent, dans une certaine mesure, être éclairantes en assurant la perspective de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres au sein de l'approche ÉDI.

Les organismes subventionnaires exigent maintenant que des actions délibérées soient posées par les chercheuses et les chercheurs pour intégrer les principes ÉDI dans leur pratique de la recherche. À ton avis, qu'est-ce qui pourrait les soutenir pour qu'ils y arrivent?

À mon avis, il n'y a pas de réponse toute faite à cette question. Je dirais que les chercheuses et les chercheurs doivent d'abord accepter d'y réfléchir et, surtout, de réaliser que cette réflexion est nécessaire. La meilleure façon de les soutenir serait certainement de leur offrir des outils, de la formation et un accompagnement pour faire cette réflexion.

Je ne peux pas répondre pour l'ÉDI directement, mais je peux apporter la perspective de l'inclusion des personnes LGBTQ+ pour illustrer des pistes qui pourraient s'appliquer aux autres thèmes de l'ÉDI comme le sexisme, le racisme, l'appartenance religieuse, etc. D'abord, il faut poser des gestes concrets. Par exemple,

² Un article qui présente les concepts de base de l'ÉDI, dont l'intersectionnalité a été publié dans le [numéro 7](#) de l'Écho de la recherche .

au quotidien, utiliser un langage inclusif, respecter les prénoms et pronoms indiqués par une personne, réagir aux gestes et paroles sexistes, racistes, homophobes, transphobes, maintenir ses connaissances à jour, et contribuer à la mise en place de mesures concrètes dans son milieu de travail. À cet égard, il faut souligner que ces gestes individuels doivent s'articuler à des mesures institutionnelles pour être vraiment efficaces.

Je fais ici référence, par exemple, aux politiques ou aux plans stratégiques de développement, que je considère comme étant des textes très importants pour rendre visible l'orientation de l'institution en matière de diversité sexuelle et de genre. Il faut donc que ces textes soient explicites quant à leur portée d'inclusion des personnes LGBTQ+ parce que ces personnes ont la particularité de pouvoir être complètement invisibles au quotidien. Et leur prise en compte peut donc facilement être échappée. C'est d'autant plus important que la lutte actuelle est parfois au niveau de la reconnaissance même de leur existence comme on peut malheureusement le constater dans les médias actuellement dans les « débats » sur l'identité de genre.

Des documents officiels, comme une politique, qui reconnaissent ces personnes et leurs droits sont donc essentiels. On peut s'y référer pour poser des actions concrètes et délibérées. Ce genre d'écrit balise les discours et les actions et contribue à créer une culture institutionnelle commune, et donc à diminuer l'insécurité, à créer un climat bienveillant, plus inclusif et plus accueillant, où tout le monde peut être plus authentique. Cela favorise l'épanouissement des personnes, et ultimement la réussite. Une politique institutionnelle encadrant l'ÉDI pourrait avoir la même importance et, par le fait même, être un soutien pour les chercheuses et les chercheurs.

Peux-tu donner des exemples d'actions concrètes que pourraient poser les chercheuses et les chercheurs pour intégrer les principes ÉDI à leur pratique?

Dans un premier temps, et cela complète ce que j'ai dit précédemment, je pense que les principes ÉDI doivent être portés par les chercheuses et les chercheurs. En se formant pour mieux comprendre et intégrer les enjeux de l'ÉDI, ils deviendront capables de sensibiliser les personnes étudiantes, ce qui est l'un de leurs rôles en tant que membre du personnel d'un établissement d'enseignement.

Comme les actions concrètes sont variées et multiples, je devrai nécessairement me contenter de donner quelques exemples particuliers.

Prenons l'exemple typique d'une recherche en sciences humaines dans laquelle on trouve des questions visant à recueillir des données démographiques dont le sexe de la personne répondante. En construisant son questionnaire, la personne chercheuse devrait d'abord se demander si cette question apportera des informations qui lui permettront de tirer des conclusions pertinentes. Si tel n'est pas le cas, la question peut simplement être retirée. Par exemple, il arrive que ces données servent uniquement à déterminer le titre de civilité à utiliser pour s'adresser à quelqu'un. Dans ce cas, il est plus pertinent de poser directement la question. Au contraire, il est possible que ces informations soient nécessaires. Par exemple, elles pourraient permettre de déterminer quels sont les impacts des facteurs étudiés dans des groupes désignés. Il faudrait alors demander de déclarer le genre, et non le sexe, et offrir davantage de choix de réponses que les traditionnels « M » et « F » en ajoutant minimalement « non binaire », et « je préfère ne pas répondre ». Idéalement, on ajouterait aussi « en questionnement » et « je préfère préciser » .

Prenons maintenant l'exemple du recrutement des personnes participantes. C'est un facteur très important lorsqu'on veut s'assurer d'avoir un échantillon qui représente le mieux possible le milieu social dans lequel s'effectue la recherche. Il faut alors trouver des moyens de recrutement qui permettent de rejoindre les populations minorisées et parfois difficilement joignables. La collaboration avec des organismes communautaires desservant ces populations pourrait être une avenue très productive.

As-tu des exemples à donner pour la recherche en sciences naturelles?

Il n'y a malheureusement pas de réponse évidente. Je dirais qu'il y a une piste intéressante à explorer dans le recrutement des stagiaires et du personnel de recherche. Cependant, si la recherche s'effectue dans le cadre d'un cours, cela n'a pas lieu d'être puisque toutes les personnes qui veulent s'y inscrire peuvent le faire. Nous ne sommes alors plus dans les actions volontaires et délibérées, mais dans l'administration scolaire qui permet à toute personne qui le souhaite de s'inscrire à un cours. On peut alors se demander si, dans le projet de recherche lui-même, il existe un effet différencié en fonction de l'appartenance à une minorité minorisée. Il se peut que cela ne soit pas le cas. Il n'y a donc pas toujours de possibilité d'intégrer les principes d'ÉDI dans le travail de recherche. Dans ce cas, on peut se tourner vers des moyens de diffusion des résultats qui augmentent l'accessibilité. On peut également se tourner vers la formation et la sensibilisation à travers des activités qui permettent de réfléchir à ces questions.

À ton avis, quels rôles doivent jouer les établissements où ont lieu des activités de recherche pour favoriser l'ÉDI tout au long du processus de recherche?

Le Cégep est accrédité pour recevoir des fonds de recherche des organismes subventionnaires. En ce sens, il a la responsabilité de mettre en œuvre des actions qui sauront créer une culture institutionnelle de la recherche résolument tournée vers l'ÉDI. C'est le Service de soutien à l'enseignement et à la recherche (SSER) qui porte cette responsabilité. Si la recherche est prioritaire pour le Cégep, et je souligne ici qu'elle figure dans son plan stratégique, et si le respect des principes d'ÉDI est une condition pour obtenir des subventions, notre établissement n'a d'autre choix que de soutenir cette cause. Il pourrait le faire en mandatant un comité qui pourrait réfléchir à la pertinence de créer une politique cadre ainsi qu'un plan d'action visant à intégrer le respect des principes d'ÉDI dans toutes les activités qui ont lieu dans l'établissement, et plus spécifiquement dans l'enseignement et la recherche.

À ton avis, sur quoi les chercheuses et les chercheurs peuvent-ils compter comme appui pour intégrer les principes ÉDI dans leur recherche?

En ce qui concerne la cause LGBTQ+, nous sommes en route vers une vision institutionnelle. Rappelons-nous que cette cause s'inscrit dans celle de l'ÉDI. Il reste beaucoup à faire, mais des gestes concrets sont en cours de réalisation. Il existe maintenant un comité institutionnel sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres qui comporte des membres de la direction et des membres élus par les instances syndicales ainsi

que par l'association étudiante. Ses travaux actuels permettent de réfléchir à une éventuelle politique en matière de diversité sexuelle et de genre, de même qu'à un cadre institutionnel de communication inclusive en matière de genre. Je pense qu'il est possible d'espérer qu'il y aura un jour un comité institutionnel sur l'ÉDI qui pourrait s'inspirer des travaux d'autres comités institutionnels comme celui de la diversité sexuelle et la pluralité des genres. Ce comité pourrait être plus large que l'actuel comité de travail chapeauté par le SSER.

Selon toi, quels sont les ingrédients nécessaires pour que les principes ÉDI transcendent au-delà d'un plan dans une demande de subvention?

Il faudrait que les principes ÉDI soient considérés dans toutes les sphères d'activité du Cégep. En ce moment, il existe un comité sur les sujets sensibles, un comité sur la santé psychologique des étudiantes et des étudiants, un comité sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, et peut-être d'autres comités, qui ont une certaine fraternité avec l'ÉDI. Serait-il intéressant et pertinent de recenser ce qui existe en ce moment et de créer une entité qui collabore avec tous ces comités dont la vocation peut s'inscrire dans l'ÉDI? Cela serait bien entendu au-delà de la portée des actions du SSER, mais la question mérite d'être posée. Il faudra un jour arriver à l'expression d'une vision institutionnelle si on veut répondre aux exigences des organismes subventionnaires. Dans ce genre d'action, il faut prendre le temps de construire des assises solides qui mèneront à une culture institutionnelle de l'ÉDI.

Le Chantier sur la recherche au collégial : l'heure de l'émancipation est-elle venue?

Malgré plus de 50 années d'existence...

Née avec le projet des cégeps et dans un contexte socioculturel fébrile, la recherche collégiale a été conçue en tant qu'activité associée à l'enseignement, c'est-à-dire qu'elle est reconnue comme une activité inhérente à l'enseignement collégial comme facteur de développement pédagogique. La recherche a des incidences sur la qualité de la formation, que ce soit par les transferts réalisés dans les cours ou par la participation d'étudiantes et d'étudiants à des projets de recherche.

En 1978, le gouvernement du Québec annonçait une mesure qui allait inclure les cégeps dans le système québécois de la recherche technologique : il y aurait

un déploiement de centres spécialisés dans certains secteurs-clés de la technologie québécoise. C'est ainsi que sont nés les actuels centres collégiaux de transfert de technologie (CCTT). Ceux-ci contribuent au développement régional par des activités de transfert technologique vers des organismes et des entreprises de différents milieux. Ils contribuent également à l'enrichissement de la formation en encourageant les enseignantes et les enseignants des cégeps à y réaliser des activités de recherche et de transfert.

... la recherche collégiale demeure méconnue !

Malgré la reconnaissance de l'activité de recherche dans les .

dans les cégeps et malgré la création d'un réseau qui comporte aujourd'hui près d'une soixantaine de CCTT, la recherche collégiale demeure méconnue et son exercice demeure difficile. Pour la plus grande partie de la population, la recherche est une activité qui se pratique dans les universités. Quiconque entend parler de la recherche collégiale est tenté, à tort, de la comparer à la recherche universitaire. Or, dans les universités, la recherche fait partie des tâches courantes des professeurs, c'est-à-dire qu'ils doivent réaliser des activités de recherche en échange de leur salaire. Dans les cégeps, qui font aussi partie des établissements d'enseignement supérieur, les enseignantes et les enseignants sont uniquement rémunérés pour leurs activités d'enseignement. S'ils désirent faire de la recherche, ils doivent participer à des concours dans l'espoir d'obtenir des bourses qui leur permettront d'avoir un salaire durant les heures où ils sont libérés de leurs tâches d'enseignement pour faire de la recherche. Dans de telles conditions, il est difficilement imaginable que la recherche collégiale puisse s'émanciper, car peu de chercheuses et de chercheurs réussissent à obtenir un financement significatif pour réaliser des projets.

Le Chantier sur la recherche collégiale : l'heure de l'émancipation a-t-elle sonné?

Considérant que la recherche collégiale est menée par du personnel passionné, talentueux et dynamique, qu'elle a des retombées importantes sur la qualité de la formation étudiante, qu'elle est au cœur de nos succès collectifs et qu'elle mérite d'être encouragée par des mesures et des initiatives mieux adaptées aux réalités vécues sur le terrain de l'enseignement collégial, le ministère de l'Enseignement supérieur (MÉS) et le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de

l'Énergie (MÉIE) ont lancé, en janvier 2023, le Chantier sur la recherche au collégial (ci-après le Chantier).

Le Chantier est un processus de consultation mené auprès des établissements du réseau de la Fédération des cégeps, des centres collégiaux de transfert de technologie (CCTT) et d'autres acteurs concernés (fédérations étudiantes, universités, acteurs de développement socioéconomique, zones d'innovation, etc.). Plusieurs consultations ont eu lieu durant la dernière année : des mémoires ont été déposés dans le cadre de la [Stratégie québécoise de recherche et d'investissement en innovation](#) (SQRI²), des documents de référence ont été produits par des regroupements qui veillent au soutien et au développement de la recherche au collégial (Fédération des cégeps, Association pour la recherche au collégial, Synchronex, etc.), des entrevues et des séances ont été réalisées auprès de plusieurs dizaines de représentants du réseau collégial et de partenaires. Toutes ces activités ont eu pour objectif de faire ressortir les enjeux de la recherche au collégial.

Le Cégep de Sherbrooke et Productique Québec ont répondu « présent »

Au début du mois d'octobre 2023, trois personnes du Cégep de Sherbrooke et deux autres de Productique Québec ont participé à deux journées d'ateliers qui ont été de véritables activités de réflexion collective. L'objectif principal de ces deux journées était de favoriser les collaborations entre les intervenantes et les intervenants de l'écosystème de la formation, de la recherche et de l'innovation pour proposer des réponses à d'importantes questions posées lors des activités de consultation nommées ci-dessus. Les questions étaient regroupées selon les huit thèmes suivants :



Les participantes et les participants aux journées de consultation du Chantier de la recherche réunis en plénière.

Source : Portail du réseau collégial du Québec.

1. Le financement de la recherche au collégial.
2. Les structures et la pratique de la recherche;
3. La valorisation des résultats de la recherche;
4. Les retombées de la recherche sur la formation;
5. Les rôles et le positionnement des collègues et des CCTT;
6. Les collaborations;
7. Le rayonnement des acteurs et de la recherche;
8. Le cadre législatif et les modalités de gouvernance et de gestion;

À terme, l'ensemble des consultations menées dans le cadre du Chantier permettront au MÉS et au MÉIÉ d'élaborer un plan d'action pour mieux encadrer la recherche au collégial et pour renforcer son positionnement dans le paysage québécois de la recherche et de l'innovation.

Ce qui est ressorti de la consultation

Environ 300 personnes ont participé aux journées de consultation du Chantier. Plusieurs suggestions ont été formulées pour favoriser l'essor de la recherche collégiale, les principales étant les suivantes :

- Modifier la loi sur les collèges d'enseignement général et professionnel pour y inclure la pratique de la recherche, notamment par une obligation institutionnelle d'assurer le soutien, l'encadrement et la promotion des activités de recherche;
- Identifier et soutenir la recherche comme un outil essentiel de la mission des cégeps, moteurs du développement régional;
- Accorder un financement de base aux cégeps pour soutenir le fonctionnement de la recherche :
 - soutien au personnel de recherche pour la rédaction des demandes de subvention et pour les

- activités de diffusion;
- représentation aux instances régionales pour l'établissement de partenariats afin que la recherche réponde aux besoins de la communauté;
- etc.

- Assouplir les conventions collectives pour faciliter les conditions d'exercice de la recherche;
- Créer une structure associée à une ressource de coordination pour permettre le développement professionnel par le réseautage, les échanges de pratiques et la diffusion à la Fédération des cégeps;
- Faciliter l'accès à la littérature scientifique;
- Favoriser l'initiation à la recherche tôt dans le cheminement étudiant et favoriser la démocratisation de la recherche pour contribuer à lutter contre la désinformation.

L'avenir

Lors du discours de clôture des journées de consultation du Chantier sur la recherche au collégial, les représentants du MÉS et du MÉIÉ ont affirmé avec conviction que la recherche collégiale sera désormais encouragée par un ensemble de mesures et d'initiatives qui seront déterminées à la suite de l'analyse de toutes les informations qui y ont été recueillies. On nous a promis qu'elles seraient intégrées dans un plan d'action qui permettra de mieux encadrer la recherche collégiale et de la propulser. Le discours était optimiste et dynamique, on nous a promis une rétroaction rapide et des mesures qui apparaîtront dans le budget du printemps 2024 . Sommes-nous à l'aube d'une nouvelle ère de la recherche collégiale? L'avenir le dira!

Deux étudiantes du Cégep participent à une initiation immersive à la recherche

Fondé en 2021, [Initiasciences](#) est un organisme montréalais qui offre aux élèves du cégep et du secondaire la possibilité de développer des compétences en recherche scientifique dans le cadre d'une relation de mentorat avec des personnes candidates à la maîtrise et au doctorat. Sa première année d'existence ayant été un succès, l'organisme a voulu diffuser son offre à des étudiantes et des étudiants situés en-dehors de la région métropolitaine.

C'est ainsi qu'en juin 2023, Initiasciences et le Bureau de la recherche ont établi une entente selon laquelle l'organisme bénéficierait du soutien du Cégep de Sher-

brooke pour recruter des étudiantes et étudiants qui participeraient à un programme d'initiation immersive à la recherche scientifique en 2023-2024. Après avoir assisté à une présentation du projet lors d'un midi-recherche ayant eu lieu au mois de septembre, une dizaine de personnes ont posé leur candidature. L'organisme a ensuite entrepris un processus à l'issue duquel Zoé Bigras (techniques de laboratoire : technologies) et Anissa Hamani (sciences de la nature) ont été choisies. Une élève de 5e secondaire de l'École de La Montée (pavillon Le Ber) fait également partie des personnes recrutées.

Le projet de recherche

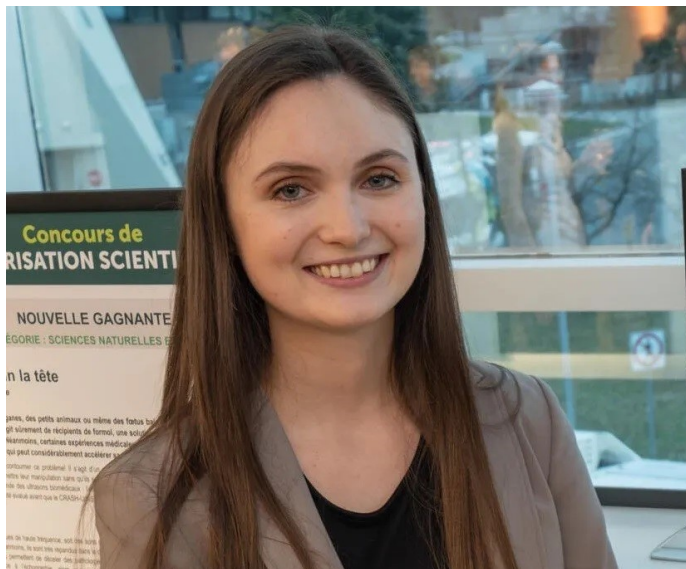
Zoé et Anissa travailleront sous la supervision de Marie-Andrée Binet, diplômée du Cégep et étudiante au doctorat en Sciences de la santé à l'Université de Sherbrooke. Ses études universitaires de premier cycle en psychologie l'ayant amenée à s'intéresser aux médias numériques et aux comportements humains qui résultent de leur utilisation, elle étudie aujourd'hui les impacts et les déterminants de l'utilisation des écrans dans des familles comportant des enfants d'âge préscolaire. Marie-Andrée souhaite plus spécifiquement documenter les prédicteurs et les conséquences associées au régime médiatique global des enfants, incluant le temps d'écran, les contenus visionnés ainsi que les contextes dans lesquels les médias digitaux sont utilisés. [Son projet de recherche](#) a pour titre « De l'autre côté de l'écran lumineux : caractéristiques des contenus média préférés d'enfants de moins de 5 ans. »

L'expérience d'initiation immersive

Marie-Andrée supervisera les membres de son équipe, qui travailleront à son projet à raison de 4 heures travail par semaine. Au mois de juin 2024, tous vivront une activité de diffusion de la recherche en participant à un symposium. Aucune rémunération n'est prévue, ni pour le mentor ni pour les étudiantes, mais la contribution pourra être certifiée sur le bulletin d'études collégiales par une mention de reconnaissance dans le domaine scientifique.

Un projet qui cadre avec les visées du Bureau de la recherche

Le programme d'Initiasciences est semblable au [cheminement recherche-études](#) développé par le Cégep et implanté en 2021 dans le programme Techniques de : biotechnologies. Rappelons que ce cheminement parti-



Marie-Andrée Binet, étudiante au doctorat en sciences de la santé à l'Université de Sherbrooke.

culier a pour objectif de favoriser la rencontre des étudiantes et des étudiants avec la recherche scientifique pour les impacts positifs qu'elle peut avoir sur leur formation. Les propos tenus par les personnes ayant vécu l'expérience de la recherche au Cégep de Sherbrooke sont unanimes : elle donne du sens aux apprentissages et, par le fait même, a un impact direct sur la motivation, l'engagement et la réussite.

Le Bureau de la recherche travaille sur un projet visant à offrir un cheminement recherche-études à un plus grand nombre de personnes en essayant de faire en sorte que d'autres programmes l'ajoutent à leur offre. Le programme d'initiation immersive d'Initiasciences cadre parfaitement avec les visées du Cégep. Souhaitons que l'organisme Initiascience soit mieux connu dans notre région et suscite la participation d'un plus grand nombre de mentors.

Participez à l'Expo-sciences Hydro-Québec au collégial!

L'Expo-sciences Hydro-Québec est un concours scientifique qui offre une occasion unique de réaliser, seul ou en duo, un projet d'expérimentation, de conception ou de vulgarisation. Plusieurs prix sont en jeu dont des bourses d'études et des voyages.

Les projets en cours de réalisation sont acceptés!

La finale régionale se déroulera du 22 au 24 mars au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, et la

date limite pour s'inscrire est le 7 février 2024. Les étudiantes et les étudiants qui réalisent un projet de fin d'études dans un domaine relié aux sciences pures et appliquées ou aux sciences humaines et sociales peuvent participer même si leur projet n'est pas complété!

Les informations détaillées pour participer au concours se trouvent sur le site du réseau [Technoscience](#).

Pour toute question concernant ce bulletin ou pour suggérer une publication, contactez :

Marie-Josée Fraser | conseillère pédagogique